

à leurs parties saillantes et qui ne rendent pas compte de la souplesse des contours; les estampages de cette catégorie demandent presque toujours à être retouchés pour pouvoir être publiés; ils auraient besoin d'être contrôlés à l'aide de photographies. Telles qu'elles sont cependant, ces reproductions nous permettent de nous faire une idée assez nette de ce que fut l'art chinois aux deux premiers siècles de notre ère.

Les sujets représentés sur les bas-reliefs ne sont pas tous explicables; ceux qui le sont se ramènent à un certain nombre de catégories dont les principales sont les suivantes: en premier lieu, les représentations mythologiques qui figurent la Si wang mou entourée du corbeau solaire à trois pattes, des lièvres lunaires pilant la drogue d'immortalité, du renard à neuf queues et de divers autres personnages ou animaux fantastiques dont le rôle est encore mal déterminé (fig. 167, 171, 176, 1220, 1221, 1222, 1237, 1267); puis les représentations de la Si wang mou avec son corrélatif le Tong wang kong (fig. 131, pignons des fig. 75 et 76); enfin diverses représentations de l'orage (second registre des fig. 132 et 133), du dieu de la Grande Ourse (quatrième registre de la fig. 133), du royaume des airs (premier et troisième registre de la fig. 133) et du royaume des eaux (fig. 130 et 138). Le poème des questions célestes (*Tien wen*) de K'iu Yuan et les discussions de Wang Tch'ong dans son *Louen heng* au sujet des grands phénomènes de la nature, sont les textes qui éclairent le mieux ces bas-reliefs.

En second lieu, l'histoire légendaire est souvent mise à contribution par la gravure. Voici Fou-hi et Niu-koua, avec leurs corps qui se terminent en queue de serpent ou de poisson, celui-ci tenant l'équerre et celle-là le compas (fig. 75, 123, 134, 156); ils sont le point de départ d'une série qui représente les trois souverains et les cinq empereurs de la haute antiquité (fig. 75), auxquels succèdent Yu le Grand, fondateur de la première dynastie par ses travaux pour l'aménagement des eaux, et Kie, qui, par ses débauches, causa la perte de sa maison royale (fig. 75). Puis, c'est le roi Wen et sa parfaite épouse T'ai-sseu avec les dix fils qui sont issus d'elle (deuxième registre de la fig. 104). Là, c'est Ts'in Che houang ti